**Orgesticulanismus**

Je pense que c’est par le mouvement qu’on s’approprie sa propre vie, c’est par la liberté d’aller, de venir, d’avoir des gestes d’amour, de tendresse, de colère, peu importe. Et donc quand on est privé du mouvement comme je le suis et comme d’autres personnes le sont, je pense que si on veut survivre, il faut réinventer le mouvement autrement. Donc ce qui se passe dans ma tête, ce n’est pas purement cérébral, ce n’est pas purement intellectuel, c’est une manière de me recréer un espace intérieur qui est aussi ma liberté.

Lorsqu’on vit un handicap sérieux, lorsqu’on vit totalement immobile, dépendant, on vit en fait quelque chose qui n’est pas partageable, qu’on ne peut pas facilement exprimer, dont on ne peut pas aisément parler, parce que quand deux personnes se parlent pour pouvoir se comprendre, il faut qu’il y ait un minimum d’expérience commune entre elles, qu’il y ait quelque-chose dont elles ont chacune une forme d’expérience.

C’est sûr que l’immobilité et le handicap amènent un constat et à l’acceptation progressive qu’il y a un certain nombre de choses qu’on ne peut pas faire, mais à l’inverse je crois aussi que ça permet d’ouvrir toute une série d’autres possibles, notamment dans la liberté intérieure, dans l’espace intérieur, mais aussi dans la manière dont on peut entrer en contact ou dans la relation avec les autres. Je pense qu’il y a dans le handicap, qu’il y a dans la maladie énormément de potentialités. L’être humain est quelque-chose d’inépuisable, au niveau du désir, au niveau de l’énergie ou au niveau de la force intérieure. Et ce sont des choses que l’on découvre avec plus d’urgence et avec plus de force quand on est privé de mouvement.

Benoît Labaye